**C’est allergique**

La majeure partie des malades pense être allergique à quelque chose.

**D'où vient cette idée ?**

* On ne peut parler d'un phénomène qu'à l'aide du vocabulaire déjà à disposition et du vécu et des expériences déjà mémorisées. Donc une plaque rouge qui gratte devient forcément cataloguée de *allergique* car c'est le seul mot connu du grand public, le mot inflammatoire ne l'étant pas sauf dans les médicaments dits anti inflammatoires, ce qui concernent plutôt les problèmes articulaires. Le mot inflammatoire pour la peau n'a aucun sens, aucune signification pour nos patients.
* Très souvent le patient a remarqué de lui-même une amélioration quand il mange moins de ceci ou moins de cela et il interprète ce lien comme étant de nature allergique
* Et puis l’eczéma est bien une réaction allergique à un contact, comme la boucle du ceinturon ? alors pourquoi pas leur eczéma à eux… ?

**Le patient adhère d’autant plus à cette idée que :**

* Le médecin généraliste adresse régulièrement le patient chez l'allergologue
* D’autant que dans la tête de la plupart des médecins, la différence entre le phénomène inflammatoire et le phénomène allergique n'est pas claire du tout
* Le mot allergique a un implicite bien pratique, c'est celui de trouver le produit en cause, ce qu'on appelle l'allergène et de le supprimer pour guérir. Il s'agit d'un raisonnement binaire. Le mode de fonctionnement de la dermatite atopique montre bien que ce raisonnement n'est pas valide.
* Il est vrai que le mot dermatite atopique est un mot bien étrange qui ne dit pas grand-chose de ce qu’il est. La rigueur voudrait que l’eczéma soit un mot réservé à l’eczéma de contact. L’eczéma de contact, lui comme son nom l’indique, est une réaction à un produit chimique en contact avec la peau, et cette réaction est de nature allergique. La conséquence est très simple, la seule façon de guérir d’un eczéma de contact est de ne plus jamais toucher le produit en cause. L’exemple de la réaction à la boucle métallique du ceinturon ou des bijoux fantaisie des oreilles est très parlant : il s’agit d’un eczéma de contact au Nickel, lequel apparait lors du port des boucles d’oreille et disparait dès qu’elles sont retirées.

**Où est la faille de cette pensée ?**

* Le patient atopique, une fois le bilan allergique réalisé lequel est le plus souvent négatif est bien déçu. Pire, dans l’hypothèse où le bilan a trouvé une substance particulière, la déception est encore plus sévère quand son retrait ne règle pas le problème. Dans la dermatite atopique, seuls 30% des enfants et seuls 40 % des adultes ont une allergie en plus. Retirez le produit allergisant, il reste la dermatite atopique.

Certains patients restent alors convaincus que le monde médical ne fait pas son travail et que la recherche ne cherche pas le problème allergique de base, celui qui une fois authentifié permettrait de tout régler en une seule action. Il s'agit là d'une attente voir d'un attachement du patient à une hypothèse bien délétère pour lui, car malheureusement en attendant de trouver à quoi il réagit il ne fait pas son traitement. Pourquoi ? Pourquoi les deux idées sont-elles liées ? Laquelle détermine l’autre ? Tant que le médecin n'abordera pas avec le patient les raisons pourquoi il reste attaché à cette idée, le blocage est majeur et l'incompréhension totale.

Que faire ? Repartir à la case départ : quelle est l'attente du patient, quelles sont ses conceptions ?

D'où l'intérêt d'avoir du temps pour faire exprimer aux patients le fond de ses attentes et le pourquoi de ses attentes, et d'avoir des outils pour repositionner le fonctionnement de cette peau. Des petits dessins en mode BD sont alors très utiles pour permettre aux patients de visualiser des notions complètement abstraites pour lui. L'acceptation de nouvelle données ( le mode de fonctionnement de la peau ) ne sera possible que si le patient accepte de détruire son schéma précédent ( c'est allergique ) Détruire le schéma précédent n'est possible que si le patient bénéficie de bienveillance, d'écoute sans jugement, d'outils adaptés à sa capacité de compréhension et de temps car il faut souvent recommencer la même scène avant que les choses bougent. Ce n'est pas parce qu'on prend des cours d'anglais qu'on est bilingue le lendemain...